

Lectures

Anthropologie de la Méditerranée.

Albera D., Blok A. & Bromberger C.
(éd.) (2001)

Paris, Aix-en-Provence : Maisonneuve et Larose , Maison Méditerranéenne des Sciences de l'Homme.

Ce recueil, qui s'inscrit dans le prolongement du colloque tenu en 1997 à Aix-en-Provence, prend, à la fois par son volume (756 pages en français et en anglais), par la diversité des contributions, par la hauteur de vue et la distance critique qu'adoptent plusieurs des collaborateurs à l'égard de leur discipline voire de leurs propres travaux, par la date enfin de sa parution, des allures de bilan : de fait, quarante ans après la conférence fondatrice réunie en Autriche, à Burg Wartenstein, par Julian Pitt-Rivers en 1959 (repère symbolique même si, naturellement, un champ d'étude n'apparaît pas *ex abrupto*), le temps semblait venu de dresser un état des lieux de l'anthropologie en pays méditerranéen, en mesurant le chemin parcouru et en esquissant les perspectives d'avenir.

La tâche s'imposait d'autant plus – et s'annonçait d'autant plus redoutable – que n'avaient pas manqué ces dernières années, en provenance tant de l'extérieur que de l'orbe même du *mare nostrum*, les remises en cause du dernier radical ; tant et si bien que chacun des deux articles définis du titre français pouvait paraître problématique : après les coups de boutoir des déconstructionnistes de tout poil, est-il encore possible

de parler de la Méditerranée comme champ d'étude possédant des caractéristiques propres, ou sa promotion en aire culturelle spécifique n'est-elle qu'un mirage, imputable soit à des autochtones en mal d'affirmation identitaire, voyant en leur " méditerranéité " un instrument idoine pour s'opposer au " nord " et se constituer en une communauté artificielle au prix du déni de leur fondamentale diversité, soit aux fantasmes d'observateurs extérieurs (anglo-saxons au premier chef), prêts dans leur quête d'exotisme à accentuer et isoler des traits culturels largement partagés (le clientélisme ou le point d'honneur) afin de les ériger abusivement en singularités, tout en gommant les différences internes susceptibles de mettre en péril l'homogénéité postulée du domaine ? Cette question se redouble d'une autre, plus fondamentale encore : peut-on se réclamer de l'anthropologie comme d'une discipline unique ou même plus modestement comme d'une démarche commune, ou convient-il désormais de parler d'anthropologies au pluriel, d'un ensemble d'approches plus ou moins scientifiques et pas toujours articulables entre elles, prenant pour objet l'être humain en ses pratiques symboliques ?

Le premier mérite des coordonnateurs du volume est d'avoir su prendre la mesure de ces interrogations qui menaçaient de saper la légitimité de leur entreprise, sans les éluder mais sans s'y enliser non plus ; plutôt que de s'arrêter à des définitions rigides et des assertions dogmatiques, ils ont préféré laisser place à une grande diversité de points de vue, gageant que l'objet (la Méditerranée) pourrait servir de bain révélateur à la méthode (l'anthropologie) au moins autant que les outils intellectuels de celle-ci permettraient de sérier ou de (re)constituer leur objet.

Parmi donc les 44 études – auxquelles il n'est bien sûr pas possible de rendre justice ici –, on rencontrera aussi bien des articles historiques évoquant la constitution de la discipline, des réexamens critiques des grands thèmes fondateurs (la parenté, l'honneur et la honte, le clientélisme..) que des analyses originales ouvrant de nouvelles voies de recherche ; aux réflexions de fond sur la nature du religieux ou du politique méditerranéen (qui ne négligent pas pour autant de s'inscrire au plus concret du territoire) font écho des analyses ponctuelles d'institutions, de rituels, de coutumes et d'us – traditions culinaires, littérature orale, techniques de mouture, chœurs polyphoniques ou corridas – où structures sociales et imaginaires se condensent métonymiquement et qui en reflètent les contradictions. Car c'est toujours de la dialectique entre le général et le particulier que l'analyse tire son intérêt : les gestes apparemment les plus triviaux prennent sens et valeur dans la cosmologie, et les conceptions abstraites du divin s'insinuent dans l'espace quotidien jusqu'en ses plus infimes recoins.

Pour donner une idée des débats que répercute ce livre – et les relancer un peu –, prenons comme angles d'attaque deux études, paradigmatiques dans leur divergence même.

La première est celle de Gérard Lenclud (« Le patronage politique. Du contexte aux raisons », p. 277-301) sur le clientélisme : elle s'inscrit, avec toute la prudence et les précautions de rigueur, dans le courant qui vise à contester la spécificité méditerranéenne de valeurs, comportements ou institutions tenus naguère pour typiques. Maniant un humour caustique, l'auteur fait remarquer que les attitudes de protec-

tion paternaliste et de soumission acceptée que les anthropologues venus du nord repèrent et isolent comme caractéristiques des cultures du sud ne sont peut-être pas si différentes de celles qui sont à l'œuvre... dans leurs propres universités ; et que les relations entretenues par l'emblématique John Smith avec son patron de thèse pourraient bien reposer sur des sentiments réciproques très voisins de ceux qui unissent tel politicien corse et ses électeurs. Nouvel avatar de la parabole de la paille et de la poutre, des comportements universellement humains n'auraient-ils pas été étiquetés (voire stigmatisés) comme " méditerranéens " afin d'en mieux dénier la présence at home ? Mettre en garde contre l'ethnocentrisme latent, contre la tendance à promouvoir, plus ou moins consciemment, des jugements de valeur en catégories scientifiques objectives faute d'avoir suffisamment critiqué ses propres présupposés culturels n'est certes jamais inutile. Mais à trop suivre Paul Veyne en quête d'« universels compossibles », de ressorts comportementaux semblables en tout lieu et en tout temps, ne risque-t-on pas de gommer les différences pertinentes, d'estomper le relief d'institutions complexes et singulières pour les dissoudre dans un " humain " dont la définition intuitive, en sa généralité vague, n'est pas moins ethnocentrique et idéologique ? À preuve les époustoufflants raccourcis du même Paul Veyne qui n'hésitait pas naguère à recourir aux fantasmes érotiques de touristes occidentales modernes parties faire du trekking au Népal pour " comprendre " les réactions des femmes de l'antique Pompéi, comme si la sexualité n'avait pas d'histoire. Sous les dehors de la plus audacieuse modernité, ne voit-on pas resurgir ici la vieille lune idéaliste d'une essence de l'humanité ? Gagne-t-on vraiment en compréhension en englobant le clientélisme dans un ensemble flou et hétéroclite de relations de subordination consenties ? De ce point de vue l'avertissement de Max Caisson (p. 387-388), mettant en exergue la complexité du phénomène clientéliste, qui oppose et articule deux systèmes de valeurs jouant de conserve, est salutaire...

La seconde question, symétrique, portera sur la belle conclusion du recueil (« Faut-il jeter la Méditerranée avec l'eau du bain ? », p. 733-748) : revenant sur la problématique unité de l'aire

méditerranéenne, Christian Bromberger et Jean-Yves Durand se demandent s'il ne conviendrait pas de la rechercher, plus que dans les ressemblances entre toutes les cultures bordant la *mare nostrum*, dans les différences qui les opposent entre elles et pourraient bien faire système ; si par conséquent le domaine méditerranéen n'offrirait pas le contexte idéal au déploiement d'un comparatisme " contrastif " (pour reprendre l'expression de Georges Charachidzé). Il suffit d'énoncer l'idée pour entrevoir sa richesse programmatique ; au demeurant, les auteurs l'illustrent d'exemples convaincants, celui notamment des pratiques alimentaires, où les interdits jouent un rôle de discriminant grâce auquel les communautés ethniques ou religieuses se définissent les unes par rapport aux autres. Il est clair dès lors que ces oppositions distinctives participent d'un dialogue intercommunautaire et ne peuvent servir d'argument pour affirmer l'hétérogénéité du domaine : les contrastes s'ordonnent en une unité qui les subsume et le dessin de la mosaïque se révèle, là où un regard myope ne voyait que tessères de couleur juxtaposées. Mais le problème se reconstitue, si l'on ose dire, à l'autre bout. On se demandera en effet si cette dialectique des coutumes, cet échange entre cultures fondé sur l'affirmation des différences se cantonne – fût-ce grossièrement – à l'aire méditerranéenne ou s'ils se prolongent de proche en proche bien au-delà. En effet, pour que l'argument soit décisif, il conviendrait non seulement que les cultures voisines de Méditerranée s'affirment les unes par rapport aux autres en des réseaux d'oppositions

cohérents – ce que l'on accordera volontiers – mais aussi que lesdits réseaux s'interrompent aux limites de la zone (ce qui est discutable au vu même des exemples choisis par les auteurs : l'une des plus belles variantes du système dialectique de prohibitions alimentaires n'est-elle pas la consommation ostentatoire de viande rouge le vendredi par les Camisards protestants cévenols [p. 744] ?), et d'évidence, on pourrait remonter bien plus au nord sans que la logique se perde. Faute de solution de continuité donc, le retournement de perspective ne suffit pas à constituer le domaine méditerranéen en son autonomie, et le comparatisme contrastif, sans rien perdre d'ailleurs de son intérêt heuristique, peut légitimement s'étendre à l'intérieur des terres : pour coïncider avec le comparatisme tous azimuts récemment appelé de ses vœux par Marcel Detienne dans " Comparer l'incomparable " ?

Ces deux réserves auront, nous l'espérons, convaincu le lecteur d'une chose au moins : le débat n'est pas clos, et il est passionnant. Il s'en convaincra mieux encore en se plongeant dans le recueil, car les auteurs y ont montré de la meilleure manière qui soit la légitimité d'une anthropologie de la Méditerranée : en la mettant en œuvre. En réponse aux modernes *Éléates*, ils prouvent le mouvement en marchant.



Bernard Mezzadri
Université d'Avignon et des Pays de Vaucluse